

Les troubles alimentaires

Hanspeter Meier,

Clinique des chevaux de l'Université de Berne, 3012 Berne

La garde d'animaux requiert quelques connaissances de biologie. Le cheval a été domestiqué il y a à peine 6000 ans. S'il n'a pas été exterminé, c'est probablement qu'il n'a jamais été en concurrence alimentaire avec la vache. Parmi les herbivores, il est le plus apte à mettre en valeur des fourrages pauvres en protéines et riches en fibres. Par ailleurs, en tant qu'animal doté d'un instinct de fuite prononcé, il doit être en mesure de dégrader la cellulose sans devoir se reposer de longues heures.

Une alimentation naturelle Le tube digestif du cheval exige beaucoup de fibres ainsi que des apports alimentaires fréquents et par petites portions. La motilité de l'intestin, servant au mélange et au déplacement du contenu, est commandée par des récepteurs situés dans la paroi même de l'intestin; la tension nécessaire provient du volume, qui est donné en premier lieu par la structure du fourrage grossier. Le cheval a un estomac relativement petit, et la plupart des tronçons du tube gastro-intestinal produisent du mucus servant d'une part à se protéger de l'auto-digestion et d'autre part à faire glisser le contenu.

La physiologie équine exige donc non seulement d'administrer au moins trois fois par jour un aliment relativement pauvre et volumineux, mais aussi de respecter une suite logique dans l'alimentation:

- 1 En premier lieu le fourrage grossier et l'eau (s'il n'y a pas d'abreuvoirs automatiques).
- 2 Ensuite le fourrage haché 3/4 heures plus tard.

Commencer l'alimentation par le fourrage grossier permet de diminuer la sen-

sation de faim; les chevaux ingèrent alors le fourrage haché plus calmement et plus lentement. Par ailleurs, ils le mastiquent mieux. En outre, l'ingestion de fibres sèches stimule la production de salive, qui ramollit l'aliment et influence favorablement le taux d'acidité dans le tube digestif. La production de mucus s'en trouve également favorisée.

Les coliques sont parfois mortelles

Les coliques alimentaires les plus cou-

Les coliques, les ulcères de l'estomac ou des intestins et les fourbures sont parmi les pathologies les plus fréquentes des chevaux. Elles sont toutes étroitement liées à l'alimentation, et leur traitement, généralement difficile, n'est pas toujours couronné de succès. La prévention est donc de mise, ce qui requiert des connaissances tant des maladies que de l'alimentation.



Illustration 1:
Radiographie d'une fourbure chronique: normalement, les contours de l'os du sabot sont parallèles au sabot. Dans la fourbure, l'os se détache de la paroi et effectue une rotation vers le bas en direction de la sole. Le cheval est alors entravé pour le reste de sa vie et aura besoin d'un ferrage spécial. (ill.: Clinique des chevaux Berne)

rantes sont la constipation et la malfermentation, seules ou combinées. Si l'on arrive le plus souvent à soigner ces affections, elles mettent aussi parfois en danger la vie de l'animal (déplacement, repli, torsion de l'intestin).

La constipation a plusieurs origines: le manque de mouvement, d'eau ou de structure de l'aliment en sont les principales, mais on rencontre aussi des lésions du tube intestinal dues aux vers (principalement les strongles). Lorsque la quantité de fibres est insuffisante

pour stimuler le péristaltisme, le bol alimentaire avance trop lentement, occasionnant aussi bien des constipations que des malfermentations. Ces dernières entraînent une augmentation de la formation de gaz, qui est à l'origine d'un météorisme douloureux. Malfermentations et météorisme peuvent cependant apparaître en premier lieu, en raison d'un changement alimentaire abrupt, dérangeant ainsi l'équilibre des bactéries intestinales et provoquant ensuite des coliques. L'ingestion d'herbe jeune, qui fermente facilement et contient peu de calcium, lequel est nécessaire à l'activité musculaire, a le même effet. En revanche, le foin est riche en calcium. On affouragera toujours du foin aux chevaux, même au printemps avant de les mettre au pré, pour éviter qu'ils y satisfassent leur grand appétit avec de l'herbe offrant peu de structure.

Les problèmes rencontrés chez les chevaux de sport sont similaires: ils ont besoin de beaucoup d'énergie et reçoivent souvent trop peu de fibres par manque de place (en particulier durant les transports). Le manque de stimulation de la paroi intestinale ralentit la progression de l'aliment et occasionne des constipations et des malfermentations. Celles-ci à leur tour entraînent parfois des torsions mortelles.

Les fourbures et leurs multiples causes

Les fourbures peuvent avoir diverses causes, dont fréquemment des erreurs d'affouragement. La pathogénèse exacte demeure obscure et l'évolution est généralement défavorable. On estime que des erreurs dans l'affouragement, parmi d'autres causes, sont à l'origine d'une production de toxines bactériennes qui, via la circulation sanguine, portent atteinte au tissu podophileux. Des douleurs très fortes s'ensuivent au niveau des parois des sabots, principalement dans la pointe des sabots avant qui deviennent chauds. Les chevaux malades déplacent leurs sabots vers l'avant et se posent sur les talons. Ils présentent une forte boiterie et des douleurs dès qu'ils doivent tourner. Finalement, l'os du sabot se détache de l'endroit où il était ancré, opère une rotation vers le bas voire descend dans son entier. Lorsque la situation est moins grave, le cheval développe une



Illustration 2:
Torsion du côlon (torsio coli) chez un poulain. On aperçoit à gauche le caecum rose et rempli de gaz, et à droite le côlon mort, rouge foncé. (ill.: Clinique des chevaux Berne)

boiterie chronique nécessitant un ferrage spécial, en raison des troubles observés au niveau de la croissance de la corne. D'autres fois il faut l'euthanasier.

Il n'existe aucune thérapie causale et les lésions sont déjà (trop) avancées au moment de l'apparition des symptômes. La prévention joue donc un rôle prépondérant. On se souviendra notamment qu'un apport exagéré d'hydrates de carbones – présents dans l'aliment concentré et dans l'herbe jeune (fructanes) – présentent un grand danger. On veillera à ne pas suralimenter les chevaux, en particulier avec de l'orge, et à leur bannir l'accès au local à fourrage.

Ici aussi le changement alimentaire est mis en cause, provoquant un dérangement de l'équilibre bactérien dans l'intestin. La mise au pâturage doit donc se faire progressivement: adaptation à l'herbe sur 8 à 10 jours selon la croissance ou la coupe, avec des sorties horaires ou journalières.

Les ulcères gastro-intestinaux en augmentation

Les ulcères sont aujourd'hui parmi les problèmes digestifs les plus fréquents chez le cheval. L'incidence rapportée, de 30 à 90 %, est effrayante; les premières causes sont, outre le stress, à nouveau les erreurs d'affouragement. À ce niveau, les carences sont les mêmes que pour les coliques, soit en première ligne un aliment trop peu structuré et un manque de logique dans l'apport alimentaire. En débutant l'affouragement par le fourrage

grossier, la formation de salive et de mucus est suffisante. La salive basique neutralise l'acidité excédentaire, et le mucus protège les parois de l'estomac et de l'intestin de l'auto-digestion. En revanche, lorsqu'on commence par un apport de concentré, l'acidité du contenu stomacal augmente, ce qui attaque la muqueuse. Par ailleurs, le stress pousse le cheval à s'alimenter trop précipitamment, diminuant la production de mucus et de salive, et occasionnant également une hyperacidité.

L'augmentation des ulcères chez les chevaux d'entraînement laisse penser que le contenu stomacal est «tourbillonné» et poussé vers le haut en raison de la pression. L'explication n'est cependant pas totalement convaincante, car un jeûne avant l'effort entraîne également une accumulation d'acides gastriques, et le tourbillonnement est favorisé lorsque l'estomac est vide.

D'autres facteurs jouent également un rôle, mais les erreurs d'alimentation sont les plus importantes. On ne rappellera jamais assez qu'il est essentiel d'apporter plusieurs petits repas. Lorsque la ration n'est répartie qu'en deux blocs, l'estomac s'en trouve exagérément rempli. Le niveau des acides gastriques s'en trouve déplacé vers le haut, en dessus de la zone correspondant à la muqueuse glandulaire, endommageant la partie non protégée de la muqueuse. Par ailleurs, les grandes quantités ralentissent la vidange de l'estomac. ■